

Table des matières

Avant-propos	5
Introduction	9
Les souffrances de Christ pour l'expiation du péché	15
Christ abandonné de Dieu.....	16
Le conseil de Dieu	25
« Dans la poussière de la mort »	29
Souffrances par anticipation – Gethsémané	33
Troublé	34
Saisi de tristesse jusqu'à la mort	37
La coupe	42
Le chef du monde	46
Souffrances à cause de son rejet.....	57
Le tribunal.....	57
Refus et rejet.....	60

Incompréhension et incrédulité	62
« L'heure »	64
Le Fils a appris l'obéissance	74
La mise de côté du Messie.....	78
Le résidu juif	81
Souffrances en rapport avec le péché et ses conséquences	87
Suivre ses traces	91
Souffrir – un privilège	92
Paul comme modèle	94
Différents aspects	96
Encouragement.....	100

Avant-propos

Il y a peu de temps, un chrétien m'a demandé : « D'où savons-nous en fait que sur la croix, le Seigneur Jésus n'a porté le jugement de Dieu pour nos péchés que durant les trois dernières heures ? » Cette question, et la courte réponse consécutive ont incité à une étude intensive renouvelée de ce sujet merveilleux.

J'ai réalisé ainsi à nouveau comment les Saintes Ecritures parlent de multiples manières des souffrances de Christ. La déclaration de Dieu à l'égard du serpent et de la femme après le péché originel en forme le début : « Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon » (Gen. 3 : 15). Effectivement, Satan, le serpent ancien, a cherché en vain à faire broncher le Seigneur Jésus par des tentations pleines de ruse, mais le Fils de l'homme a rendu « impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » ; et a délivré « tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient,

pendant toute leur vie, assujettis à la servitude » (Héb. 2: 14, 15). Nous lisons la dernière prophétie de l'Ancien Testament concernant les souffrances de Christ en Zacharie 13: 7, où il est écrit: « Epée, réveille-toi contre mon berger, contre l'homme qui est mon compagnon, dit l'Eternel des armées; frappe le berger, et le troupeau sera dispersé ». Entre ces deux passages, nous trouvons une quantité de prophéties concernant les souffrances de notre Seigneur, surtout dans les Psaumes. Mais il y a aussi beaucoup de types, qui nous montrent de manière imagée comment il a souffert. Nous pensons là surtout à Isaac, à Joseph et à David.

Ceci est confirmé par les écrivains du Nouveau Testament dans de nombreux passages, lorsqu'ils se réfèrent aux écrits de l'Ancien Testament. Après sa résurrection, le Seigneur Jésus lui-même est le premier à avoir expliqué tout aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs: « O gens sans intelligence et lents de cœur à croire toutes les choses que les prophètes ont dites! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les écritures, les choses qui le regardent » (Luc 24: 25-27). Et le même soir, il le fit encore une fois, lorsqu'il vint au milieu des disciples rassemblés à Jérusalem: « Ce sont ici les paroles que je vous disais quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que toutes les choses qui sont écrites de moi dans la loi de Moïse, et dans les pro-

phètes, et dans les psaumes, fussent accomplies. Alors il leur ouvrit l'intelligence pour entendre les écritures. Et il leur dit: Il est ainsi écrit; et ainsi il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem » (Luc 24: 44-47).

Les disciples ont continué plus tard à expliquer de cette manière l'Ancien Testament, tel Pierre à Jérusalem, après la guérison du paralytique: « Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait prédit par la bouche de tous les prophètes, savoir que son Christ devait souffrir. Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés » (Actes 3: 18, 19). De même aussi à Thessalonique, Paul « discourut avec eux d'après les écritures, expliquant et exposant qu'il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts » (Actes 17: 2, 3; comp. 26: 23).

Ce n'est pourtant pas mon intention de considérer tous les passages de la Bible qui parlent des souffrances de Christ, ni même de les citer. Il s'agit pour moi plutôt de placer en premier lieu devant nos yeux la signification des souffrances expiatoires de notre Sauveur, et aussi de montrer qu'il a souffert depuis le début de son chemin terrestre jusqu'à la fin. Mais dans les trois heures de ténèbres, sur la croix, il a porté le jugement de Dieu sur le péché et sur les péchés, et finalement il a pris sur lui la mort comme

salaire du péché, afin que nous puissions être sauvés pour toujours et bénis en lui, le Ressuscité d'entre les morts.

Introduction

Les souffrances de notre Rédempteur et Seigneur Jésus Christ devraient toujours occuper à nouveau nos pensées. Lorsqu'un jour, nous serons rassemblés dans la gloire autour du trône de Dieu, tous les rachetés – typifiés par les vingt-quatre anciens – verront le Fils de Dieu au milieu du trône tel « l'Agneau comme immolé ». Dans l'adoration, nous chanterons un cantique nouveau, dans lequel il est dit : « Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre... Digne est l'Agneau qui a été immolé, de recevoir la puissance, et richesse, et sagesse, et force, et honneur, et gloire, et bénédiction. » Ainsi, trois fois dans ce chapitre, il nous est présenté ce fait que l'Agneau a été *immolé* (Apoc. 5 : 6, 9, 12).

Sur le chemin qui conduisait à la croix, où il devait mourir pour nous et pour nos péchés,

« il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent » (Es. 53 : 7 ; comp. Actes 8 : 32). Sur la croix, il a été « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », Celui dont le sang précieux nous a rachetés (Jean 1 : 29 ; 1 Pierre 1 : 18, 19). C'est comme tel qu'il paraîtra aussi devant nos yeux dans la gloire !

Si la mort de notre Sauveur, et les souffrances qui y sont associées occuperont nos pensées durant l'éternité, ne devrait-ce pas être davantage le cas aujourd'hui aussi ? Les disciples ont vu dans le corps de résurrection de leur Maître, les marques des blessures que les hommes lui ont faites (Luc 24 : 39, 40 ; Jean 20 : 25-27 ; comp. Zach. 13 : 6). Mais dans l'éternité, nous verrons aussi sur l'Agneau immolé, les traces de ses souffrances de la part de Dieu et nous l'adorerons !

Le mot « souffrir » a, dans ce contexte, deux significations différentes. Il peut indiquer d'un côté le fait d'endurer les douleurs infligées (comp. Mat. 16 : 21 ; Hébr. 13 : 12), mais aussi d'un autre côté, celui de ressentir douloureusement toute forme de mal (comp. Hébr. 2 : 18 ; 5 : 8). Le Seigneur Jésus a parfaitement éprouvé l'un comme l'autre. Souvent, les deux aspects de sa souffrance étaient liés. Mais il est bon de les distinguer.

Il y a différents motifs aux souffrances de Christ à la croix : la haine des hommes sous la conduite de Satan et la sainte colère de Dieu, ainsi que son juste jugement sur le péché qui en découle. Ici aussi, il

est important de distinguer les souffrances qu'il dut subir de la part des hommes, des souffrances expiatoires qu'il a endurées de la part de Dieu à cause de nos péchés. Tant les causes que les conséquences de ces deux sortes de souffrances sont, non seulement différentes, mais en parfait contraste les unes avec les autres.

Il existe une seule forme de souffrances que le Seigneur n'a pas du tout connue : Les souffrances résultant de manquements et de péchés, comme malheureusement elles peuvent se rencontrer chez les chrétiens. Lorsque Pierre doit demander aux serviteurs croyants : « Car quelle gloire y a-t-il, si souffletés pour avoir mal fait, vous l'endurez ? » (1 Pierre 2 : 20), il y a là un reproche évident. Il en est de même au chapitre 4, versets 15 et 16 : « Mais que nul de vous ne souffre comme meurtrier ou voleur, ou comme faisant le mal, ou s'ingérant dans les affaires d'autrui ; mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il glorifie Dieu en ce nom ». Si nous suivons l'exemple de notre Seigneur, nous resterons à l'abri de telles souffrances.

Les souffrances de Christ restent parmi les thèmes les plus élevés de la parole de Dieu. Il a souffert non seulement à la croix, mais durant toute sa vie. Lorsque le Fils éternel de Dieu est venu sur la terre comme homme, un chemin de souffrances a commencé pour lui qui a atteint son point culminant dans les trois dernières heures de la croix et dans sa mort.

Le Seigneur Jésus a dû supporter tout seul certaines formes de souffrances. Dans d'autres, il est notre modèle, et nous pouvons l'y suivre, même si c'est dans une faible mesure. Mais celles qui les surpassent toutes, ce sont les souffrances expiatoires de notre Seigneur bien-aimé sur la croix. C'est par celles-là que nous voulons commencer.

Nous marchons là sur une « terre sainte ». De même que Moïse et Josué furent invités à ôter leurs sandales de leurs pieds dans la présence de Dieu, il nous convient aussi de contempler les saints moments et la personne adorable de notre Rédempteur Jésus Christ avec révérence. Il nous est impossible de sonder pleinement les hauteurs et les profondeurs de ses souffrances. Nous ne pouvons pas davantage en cela séparer l'une de l'autre sa divinité et son humanité. Il est « le Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2: 20), et tout à la fois « l'homme Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Tim. 2: 5, 6). Dans toutes ses souffrances, cependant, il s'est livré lui-même non seulement comme offrande et sacrifice pour nous, mais aussi « en parfum de bonne odeur » à Dieu (Eph. 5: 2). Tout est pour nous motif d'adoration éternelle !

Il a déjà été souvent dit que la vraie compréhension des souffrances de Christ est non pas seulement une question d'interprétation des Ecritures, mais dépend aussi de l'état de notre cœur et de notre discernement spirituel. Nous ne pouvons qu'ac-

INTRODUCTION

quiescer de tout notre cœur à une telle déclaration. Pussions-nous nous occuper de ce sujet élevé dans une attitude pleine de respect.

Les souffrances de Christ pour l'expiation du péché

Lorsque le Seigneur est sorti pour aller à Golgotha, et qu'il y a été crucifié par des soldats brutaux, les hommes, conduits par Satan, pouvaient paraître avoir atteint leur but. Par une procédure expéditive et sans pareille, Celui qui ne connaissait pas le péché, et qui n'avait fait que du bien aux hommes, a été condamné sans vrai motif à la mort par crucifixion, malgré de multiples témoignages de son innocence¹. La manifestation de la méchanceté de l'homme avait atteint son point culminant. Il semblait que le mal avait triomphé et que le bien était vaincu.

Dans une sagesse insondable, Dieu avait laissé aller les choses jusque-là, afin que l'état irrémédiable de l'homme soit manifesté une fois pour toutes et définitivement. Personne n'avait d'excuse, personne

1 – Les évangiles contiennent les témoignages de sept personnes quant à l'innocence de notre Seigneur: celui de la femme de Pilate (Mat. 27: 19); trois fois de Pilate lui-même (Luc 23: 4, 14, 22), du roi Hérode (Luc 23: 15), du malfaiteur sur la croix (Luc 23: 41), du centurion devant la croix (Luc 23: 47), de Joseph d'Arimathée (Luc 23: 51), et finalement du traître Judas (Mat. 27: 4).